



# " LE TOUR DE BABEL "

EXPOSITION DU 6-6 AU 31-8-2014

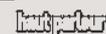
LE GRAND CAFE · CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges. 44600 Saint-Nazaire  
Ouvert tous les jours sauf les lundis de 11:00 à 19:00  
[www.grandcafe-saintnazaire.fr](http://www.grandcafe-saintnazaire.fr)

ENTREE LIBRE



Partenariats presse :



## **BERTILLE BAK**

*Le Tour de Babel*

-

**Exposition du 6 juin au 31 août 2014 au Grand Café,**

Elle fait suite à la résidence de l'artiste de fin 2012 à 2014

-

Bertille Bak restitue à travers ses œuvres une histoire personnelle et collective des communautés qu'elle rencontre. Qu'il s'agisse de sa propre communauté, celle des corons du Nord de la France ou de groupes qui lui sont étrangers, il n'est jamais question pour elle de se mettre à distance ou d'opter pour un regard éloigné, mais bien au contraire de partager une séquence de vie, une lutte, une résistance.

Avec les membres de ces communautés, elle élabore un scénario, dans lequel ceux qui d'ordinaire sont contraints à une résistance passive et à une forme d'invisibilité, deviennent acteurs de leurs propres histoires au sein de leurs environnements habituels : le quotidien rejoué, amplifié et détourné se mêle à la fiction imaginée par l'artiste.

A Saint-Nazaire, où elle a séjourné en résidence au Grand Café au cours des deux dernières années, Bertille Bak a également formulé un projet ancré localement, qui vise à dévoiler des réalités parfois masquées. S'intéressant aux chantiers navals, au ballet mécanique des machines, elle a souhaité mettre l'accent sur les hommes qui travaillent à l'édification des navires de croisière les plus somptueux et sur l'équipage à bord de ces géants de la mer : leur communauté, non plus liée par une histoire commune, se pense d'abord par le travail et le partage de temps et d'espaces contraints où chacun doit trouver sa place.

Pour son exposition au Grand Café, Bertille Bak a choisi de réinterpréter le mythe biblique de la tour de Babel. Dans cet épisode tiré de la Genèse, les descendants de Noé entreprennent de construire, après le Déluge, une tour pour atteindre le ciel et se rapprocher de dieu mais ce dernier interrompt leur projet jugé trop ambitieux en brouillant leur langage pour qu'ils ne puissent plus se comprendre et les disperse sur la terre.

La volonté de toute puissance des hommes, liée à l'édification de monument démesuré est ici également centrale. Transposée dans la réalité plus contemporaine, celle de l'univers du tourisme de masse, cette vanité conduit également à la séparation des hommes et à leur incompréhension mutuelle. Dès lors, différents niveaux de réalités et intérêts coexistent : ceux des armateurs, des croisiéristes et des travailleurs qui se croisent sans jamais se rencontrer, à l'image des chemins labyrinthiques et circulations contraintes mis en scène par l'artiste dans ses projets.

A la manière d'un tour du propriétaire, l'artiste nous propose un voyage immobile décliné à bord d'un bateau de croisière, à New York et à Saint-Nazaire où il est question de communautés invisibles, de conditions nomades, de multiculturalisme mais aussi de vivre ensemble.

## **Note d'intention**

« Invitée en résidence par le Grand Café, mon intérêt s'est de suite porté sur les marins en escale, ces invisibles qui animent la ville par leurs va-et-vient. Dès lors, je savais que ce projet allait prendre une forme différente des projets précédents (dits « en immersion ») car les marins, à Saint-Nazaire, sont en transit pour une ou deux nuits, à l'exception de l'équipage des bateaux de croisière tout juste construits qui restent à quai durant quelques semaines avant le grand départ.

Mon travail n'étant pas une recette qui peut être déclinée à tous les groupes rencontrés, je trouvais intéressant de faire avec ce temps restreint pendant lequel les marins occupent un territoire précis. Cela me permettait de me mettre moi-même dans une position et une relation basées sur l'absence, tout en travaillant à créer un lien avec ces personnes physiquement impalpables.

J'ai tenté en somme d'établir une sorte de relation cachée et à distance avec les personnes rencontrées durant quelques heures, ce qui me permettait de comprendre leur quotidien ou de mettre le doigt sur quelques dysfonctionnements.

De longs mois ont été consacrés à la collecte de traditions communes à ces différentes nationalités de marins, (...). J'ai considéré la résidence comme un vrai temps de recherche et d'accumulation d'informations diverses sur la vie des marins, leurs passe-temps, leurs conditions de travail, leur rapport à la famille, aux femmes, au temps. »

A Saint-Nazaire, le 20 avril 2014

## **Rez-de-chaussée**

### ***Le tour de Babel, 2014***

Vidéo couleur, 19 min 52

Production Le Grand Café

Le film *Le tour de Babel* témoigne ainsi de cette expérience du terrain. Projeté sur un support évoquant la forme d'une coque de bateau en construction, l'artiste y dévoile sa vision du paquebot pris entre monde du travail et monde du loisir. Le film retrace, avec humour et distance critique, différentes étapes de l'histoire du paquebot : la construction, l'embarquement et le voyage à bord. L'artiste dresse à cette occasion un portrait sans fard des deux communautés qui s'y affairent et que tout oppose : les travailleurs (à la fois constructeurs et équipage de bord) et les touristes.

L'univers croisiériste apparaît rapidement comme un système profondément inégalitaire dans lequel le plaisir des uns se fait au détriment de ceux qui œuvrent dans l'ombre. C'est ce que révèlent largement les espaces habités par chacun : le luxe artificiel, le bon goût normé des cabines des vacanciers fait écho aux boîtes préfabriquées rudimentaires et aux lieux de vie exigus des employés de la construction navale. Si l'artiste recourt volontiers à l'humour, au burlesque à la Jacques Tati et à l'imaginaire presque enfantin pour évoquer cette réalité,

son constat n'en est pas moins piquant. L'envers du décor, tel que nous le décrit un enthousiaste commentaire sportif ne semble pas plus enchanteur. La démesure des moyens déployés pour l'édification de cette tour de Babel horizontale révèle pour l'artiste l'absurdité de cette course au pouvoir.

Dans ce monde clos, replié sur lui-même, la notion de loisirs et la promesse de bonheur occupent une place centrale. Sous couvert de liberté totale, les circulations, voire les désirs de chacun, semblent être contrôlés et codifiés. Le voyage se compose alors d'une succession de figures imposées où séquences de photos souvenirs kitsch, séances de bronzage chronométrées, exotisme de pacotille et suractivité en tous genres tiennent lieu d'évasion et participent d'une certaine course au bonheur.

Dans les soubassements de ce monstre de la mer, l'espace confiné des cabines n'offre pas davantage d'espace de liberté aux employés. Bien au contraire. Anonymes et sans visage, ce sont des hommes-machines que seuls le costume et la fonction définissent.

### ***Les Complaisants, 2014***

Série de 35 marqueteries de cheveux

Production Le Grand Café

En écho à cette vidéo, Bertille Bak présente *Les Complaisants*, une série de 35 tableaux de marqueterie réalisés à partir de cheveux contrecollés sur carton. Soucieuse de créer un lien avec les marins rencontrés et de conserver une trace physique de leurs échanges, Bertille Bak a demandé à chacun d'eux de lui céder ou de lui envoyer une mèche de cheveux.

A partir de ce travail de collecte, elle confectionne une série de petits tableaux aux teintes contrastées dont les motifs astraux (étoiles, soleils), extraits de l'univers maritime (tridents, ancres) ou encore fantaisistes ne sont pas sans rappeler certains détails des marqueteries boisées, qui ornaient les luxueuses cabines des transatlantiques. Sensible aux savoir-faire liés aux arts et traditions populaires, elle s'inspire de la technique de la marqueterie de paille, particulièrement répandue au 19<sup>e</sup> siècle dans les bagnes maritimes des villes portuaires pour la réalisation de petits objets décoratifs.

Toujours attentive aux pratiques ordinaires des individus, au « travail d'à côté » qui échappe à la vie communautaire réglée, elle réactive un type d'objets également répandus autrefois chez les marins, qui pendant leur temps libre, puisaient dans leur chevelure les seuls fils disponibles à bord pour confectionner des tableaux.

A eux seuls, *Les Complaisants* apparaissent à plusieurs niveaux comme un condensé d'histoires et de traditions liées à l'univers maritime, tout comme le titre de l'œuvre qui tire son nom des pavillons de complaisances, ces drapeaux maritimes associés au offshore, sous lesquels naviguent plus de la moitié de la flotte marchande mondiale<sup>1</sup>. Et pour cause : ils offrent aux armateurs un allègement conséquent des taxes fiscales, des règles de sécurité et du droit du travail à bord.

---

<sup>1</sup> Le pavillon de complaisance est « le pavillon d'un navire pour lequel la propriété réelle et le contrôle se situent dans un pays autre que celui du pavillon sous lequel ils est immatriculé. » (Source itf).

## **Petite salle**

### ***Urban Chronicle 2, 2010-2011***

4 cartographies des paraboles satellites, d'après Google Maps.

### ***Urban Chronicle 2 bis, 2010-2011***

Documents d'archive: plans de New York dénombrent les paraboles satellites.

### ***Urban Chronicle 3, 2010-2011***

Vidéo 19 min.

En 2010, Bertille Bak est invitée en résidence à New York pendant six mois. A cette occasion, elle choisit de s'intéresser à la dimension polyglotte de Big Apple (New York) - terre d'accueil par excellence - et notamment à l'une de ses communautés culturelles, les expatriés polonais.

Au cours de ses déambulations, l'artiste recherche l'empreinte urbaine de ces migrants et formule l'hypothèse suivante : les paraboles satellites, captant les flux d'informations et d'images du monde entier révéleraient la présence de ces néo-new yorkais, désireux de maintenir un lien avec leur pays d'origine. A l'aide de la technologie de Google Maps et de sa vue plongeante sur les toits de la mégalopole, Bertille Bak observe minutieusement les photographies aériennes et localise sur les immeubles les concentrations d'antennes jusqu'à créer ses propres plans détaillés de chaque quartier.

Les quatre cartes et la documentation présentées dans l'espace témoignent de ses recherches préalables mais sont également le leitmotiv du film *Urban Chronicle 3* qu'elle réalise, d'après les récits que lui ont confiés les personnes rencontrées.

Cette chronique d'une vie new-yorkaise retrace le parcours symbolique d'un émigré polonais à la conquête de son droit de séjour sur le sol américain. A la manière d'un jeu de piste ou d'une chasse au trésor, il nous entraîne dans son ascension fulgurante des bas-quartiers en périphérie de la ville vers ce qui semble être au départ une sorte d'Eldorado : Manhattan.

Sa quête débute par une improbable course de grenouilles dans un terrain vague de la ville. Sorti victorieux du concours, l'homme reçoit pour récompense un radeau en bouteille, ainsi qu'une feuille de route à destination d'un château d'eau désaffecté. Y est conservé une collection de ces trophées de fortune, témoins des parcours de migrants qui l'ont précédé. Suite à son succès dans cette deuxième épreuve, il rejoint une parade éclatante où se réunissent ceux qui comme lui ont réussi ce rite de passage.

Bertille Bak se joue ici, non sans humour, des codes du cinéma américain et des images stéréotypées : récit d'une *success story* à l'américaine, *Urban chronicle 3* met *l'américan way of life* aux couleurs de la Pologne. Compétitivité, société de spectacle et de consommation se mêlent dans un joyeux syncrétisme culturel aux arts et traditions populaires d'Europe de l'est.

Si le ton est léger et décalé, le film révèle en creux une réalité plus complexe, celle du déracinement et de l'ancrage dans un ailleurs et fait état symboliquement des trajets, obstacles et circulations de ces néo-arrivants en manque de repères et pris dans les mailles d'un New York labyrinthique, aux allures de pièges.

## **Etage**

### **COURT N°4, 2014**

Vidéo noir et blanc

A l'entrée de la salle, le triptyque *Court n°4* offre un interlude onirique et burlesque au cœur de l'exposition. Pensé comme une respiration, il nous introduit au cœur de la vie d'une troupe de cirque, profitant de son jour de repos. On suit avec curiosité les agitations d'un mime qui parcourt les prés en quête d'appâts pour la pêche ou encore les tentatives d'une famille d'acrobates qui s'essaie à voler.

Rythmées par la pancarte *have a nice day*, [bonne journée] ces deux saynètes poétiques nous interpellent dans notre propre manière d'occuper le temps et nos loisirs. Au monde de l'action et des activités à l'excès proposées à bord des paquebots, s'opposent ici une douceur de vivre et une tranquille légèreté. Un pied de nez poétique aux valeurs du monde productiviste où la peur du vide et de l'oisiveté est bien réelle, même en vacances.

### ***La marée mise à nu par ses célibataires, même, 2014***

Installation (machine/traceur)

En collaboration avec Charles-Henry Fertin

Ensemble mécanique, ordinateur, rideaux en plastique, polaroid.

Production Le Grand Café

Avec *La marée mise à nu par ses célibataires, même* Bertille Bak et Charles Henry Fertin ont souhaité rendre compte de l'impact du trafic maritime sur le rythme de la ville au quotidien et ancrer dans l'espace même du centre d'art l'idée de déplacements et de navigation.

L'installation se compose de deux ensembles bien distincts. Le rail longitudinal posé au sol et entrecoupé de deux rails transversaux constitue le premier élément de cette installation bipartite. Equipée de petits moteurs, cette structure rudimentaire, aux allures de traceur de coque, s'étire ou se contracte pour former les contours schématiques des bateaux entrant dans le port de Saint-Nazaire. Elle s'inspire également du mécanisme utilisé pour les cales de bateau.

Chaque jour, l'équipe du Grand Café récupère les dimensions des embarcations et leurs horaires d'arrivée auprès du Port autonome. Ces données, rentrées au moyen d'un logiciel, permettent à la machine de se mettre en action en temps réel, et de reproduire les dimensions à échelle réduite du bateau entrant. Un signal d'alerte visuel et sonore résonne dans le centre d'art et avertit alors le visiteur de chaque passage peu avant la mise en marche de la machine. L'historique de ces déplacements est également conservé et consultable sur le poste mis à disposition du public.

La mobilité de l'ensemble « électro-magnétique » insuffle un rythme à l'exposition, un souffle qui vient de l'extérieur et rend perceptible le passage et la présence des marins aux abords de la ville, cette autre tour de Babel avec ses espaces cloisonnés.

Face à elle, une trentaine de supports métalliques équipés de petits rideaux de plastique se soulèvent et s'abaissent frénétiquement. Chaque élément fonctionne

en cadence selon sa propre partition et crée un enchaînement d'ouvertures et de fermetures qui laissent à peine deviner les photographies de charme, semblables aux posters épinglés dans les couchettes des marins rencontrés. Bertille Bak dévoile ainsi une part intime de l'équipage à bord des paquebots, un monde clos et isolé, teinté de solitude. Seule l'arrivée d'un bateau à Saint-Nazaire interrompt ce ballet mécanique.

La mise en scène de ce petit théâtre, le rythme saccadé de cette composition guident le regard du spectateur et le placent malgré lui dans une position de voyeur. Ce jeu de cache-cache, ce piège visuel, avec le regardeur n'est pas sans rappeler le dispositif consistant à recouvrir des peintures et tableaux érotiques dans les intérieurs bourgeois au 19ème siècle.

Clin d'œil à Marcel Duchamp, cette installation se réfère également à une de ses œuvres majeures, *La Mariée mise à nue par ses célibataires, même*, qui présente également un jeu complexe de symboles érotiques autour d'une mariée, que tente de dévêtir un groupe de neuf célibataires. En choisissant d'associer La Marée et La Mariée, Bertille Bak et Charles Henry Fertin mettent en parallèle la mer et l'épousée. Ils reprennent à leur compte les jeux phonétiques très appréciés par Marcel Duchamp (« même » pouvant aussi être compris oralement « m'aime »), pour mieux témoigner du rapport quasi amoureux et fusionnel qu'entretient le marin avec la mer.

Texte Alice Canel et Alexandra Servel

-

Remerciements : Marine Accueil Loire et tous ses bénévoles, Escal'Atlantique, Pays Sébastien, RLD Orvault, Rouillard Stéphane, Gautho Eric, Tissus Myrtille, Régis Bougnoux, Le Port Autonome de Saint-Nazaire, Nantes Saint-Nazaire Port, Lerendu Karine, L'observatoire des marins, Véronique Aubert, Paul Touret, Canel Alice, la médiathèque de la ville de Saint-Nazaire, les Archives municipales de la ville de Saint-Nazaire, l'Ecomusée, le Musée des Beaux-arts de Nantes

-

## A VOIR EGALEMENT

---

Jepe Hein

*Distance*

Exposition du 6 juin au 5 octobre

Au LiFE – base des sous-marins, Saint-Nazaire

## RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION JEPPE HEIN

---

### Présentation du travail de l'artiste

Par Michel Gauthier, conservateur au Musée national d'art moderne (Centre Pompidou)

et enseignant en histoire de l'art à l'Université Paris IV La Sorbonne.

Dans le cadre des journées du Patrimoine

Dimanche 21 septembre (horaire à confirmer)

Au Grand Café

Entrée libre

## INFORMATIONS PRATIQUES

---

### LE GRAND CAFE, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire

tél. +33 (0)2 44 73 44 00

grand\_cafe@mairie-saintnazaire.fr

<http://www.grandcafe-saintnazaire.fr>

### HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Du mardi au dimanche, de 11h à 19h

Entrée libre

